

ABYSSAL

EXPOSURE

×

PROPOS RECUEILLIS PAR / INTERVIEW BY CÉLINE TREMBLAY
Céline Tremblay

Gilles Teboul est peintre et, par extension, photographe. Jusqu'au 17 avril, la galerie parisienne Univer expose à la fois ses toiles et ses « tableaux photographiques » intimement liés à la réalisation de ses œuvres peintes. Propos d'un artiste à la fois inspiré et tourmenté par l'effacement.

Gilles Teboul is a painter and, by extension, a photographer. Until April 17, the Parisian gallery Univer is exhibiting his canvases and his "photographic paintings," resulting from his painted works. We spoke to the artist, who is both inspired and tormented by the act of erasing.

« Je fais de la peinture abstraite. Faire ça aujourd’hui, alors que quasiment tout a été fait, peut sembler décalé, voire inconscient. Surtout à Paris où l’on considère que la photographie a remplacé la peinture. Tous les matins, je me lève avec le besoin de peindre, sachant que tous les grands peintres sont derrière nous.

Mon travail ne traite que de ça, c’est-à-dire de la place qu’occupe la peinture dans l’art contemporain.

De la disparition. De l’effacement. Du vide. De la mort. Du geste du peintre qui efface le tableau, tableau qui réapparaît chaque fois. J’ai fait ma dernière série avec sur fond d’écran ces mots de Beckett : *Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.*

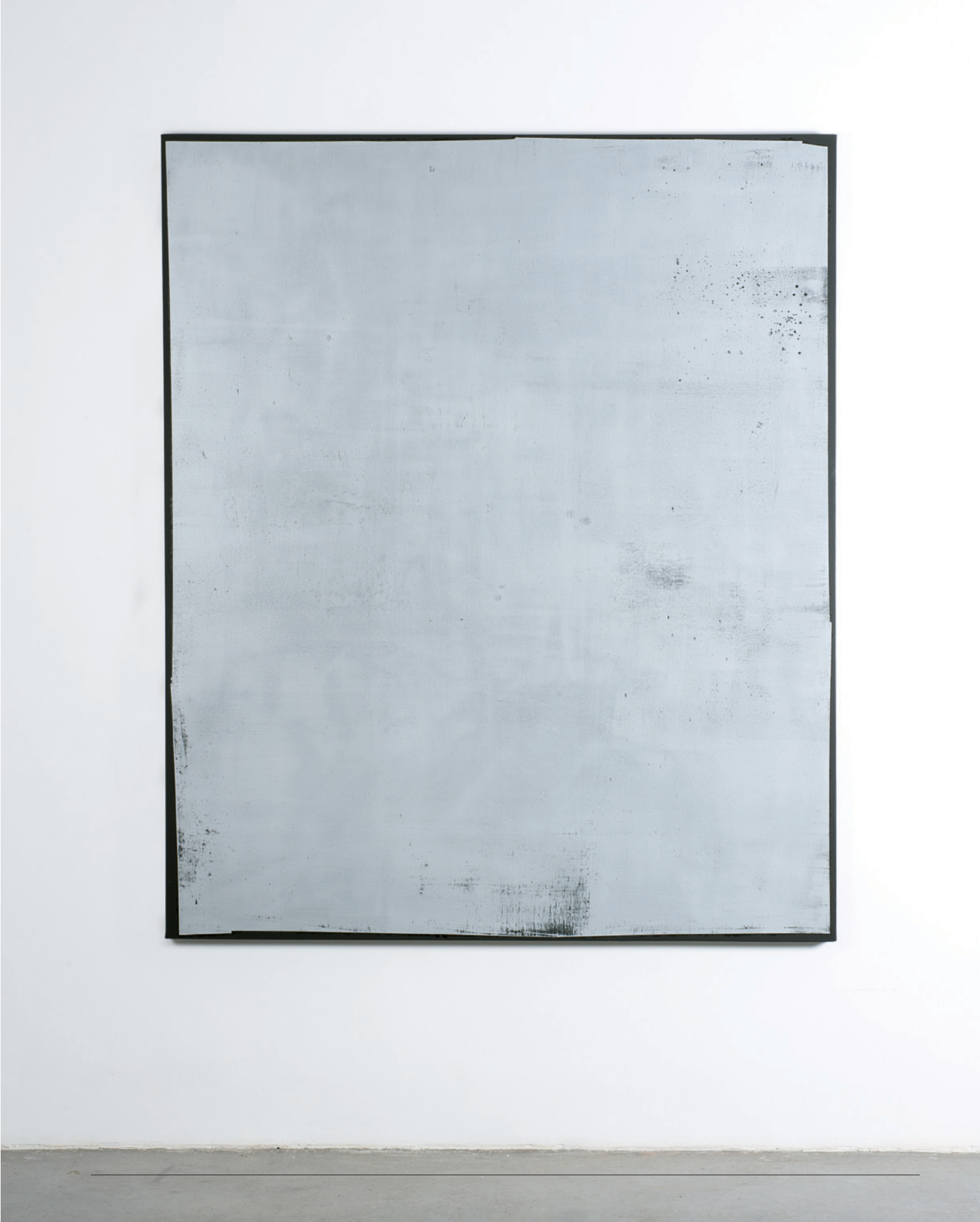
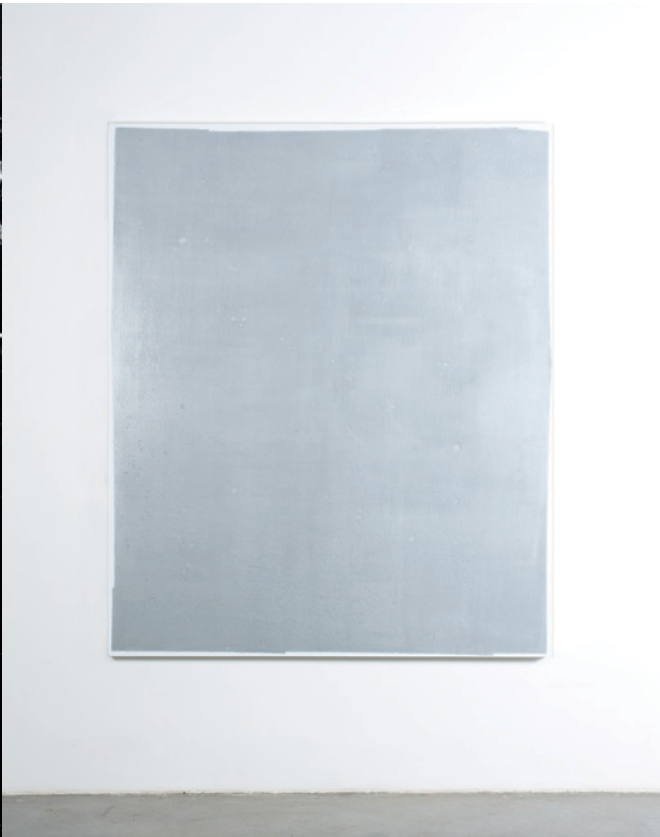
Dans mon expo en cours, je présente à la fois la peinture, ma série grise avec ses effritements et ses retraits sur les bords, et parallèlement, les photos de mes opercules et de mes fioles contenant les croûtes, les déchets que je récupère quand je racle mes palettes sèches. En les observant de près ces mystérieuses croûtes, on dirait des Pollock. Je les dépose dans des fioles et je les photographie comme des flacons Chanel. Je conserve aussi les bandes qui protègent les bords de mes tableaux et les recycle en petites peintures dans des carnets.

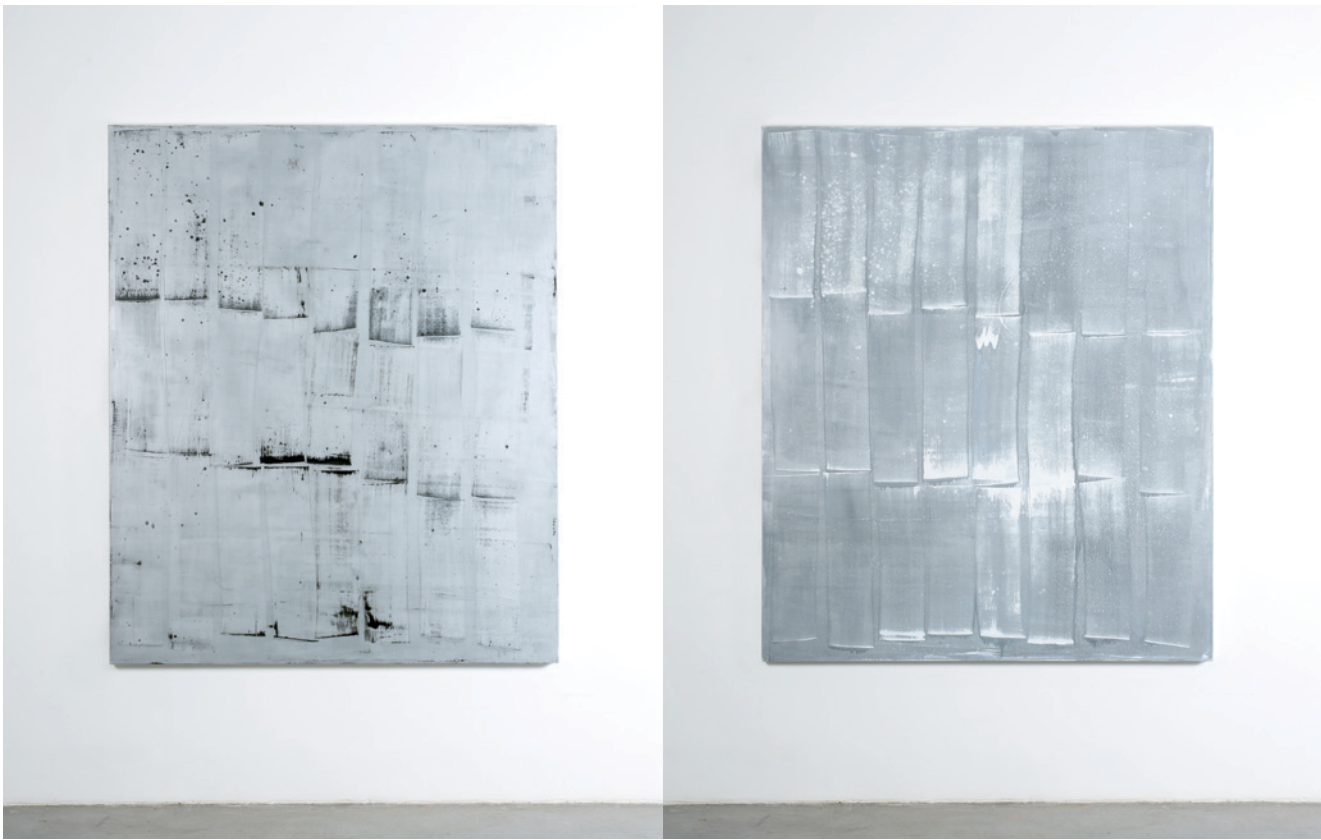


“I do abstract painting. To do so nowadays, when almost everything has been done, can seem out of touch, or reckless. Especially in Paris, where it’s thought that photography has replaced painting. Every day, I wake up with the need to paint, knowing that all the great painters are behind us.

“My work is about only that—the place that painting holds in contemporary art. About disappearance, effacement, emptiness, death. About the gesture of the painter who erases his canvas, but the image reappears every time. I did my last series with Beckett’s words in the background: *Try again. Fail again. Fail better.*

“In my current exhibit, I’m presenting paintings, my grey series with frittered, offset edges, and at the same time, photographs of my lid liners and jars containing the crusts and the waste that I salvage when I scrape off my dried palettes. When you look at these mysterious crusts up close, you’d think they were works by Pollock. I place them in jars and photograph them like Chanel bottles. I also keep the tape that protects the edges of my canvases, and recycle it into small paintings in notebooks.





Depuis 15 ans, je ne travaille qu'avec des non-couleurs : le noir d'ivoire et blanc de titane. Jamais je ne pourrais peindre avec du vert véronèse ou du bleu outremer. Rien que leurs noms m'affligent ! Cette fois, j'ai ajouté non pas du gris, mais de l'argent. Ça crée une surface métallisée. C'est assez beau.

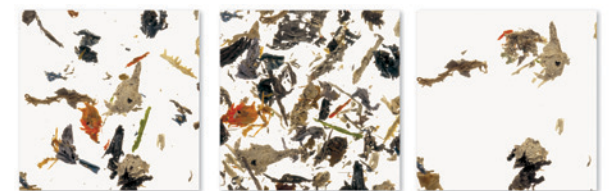
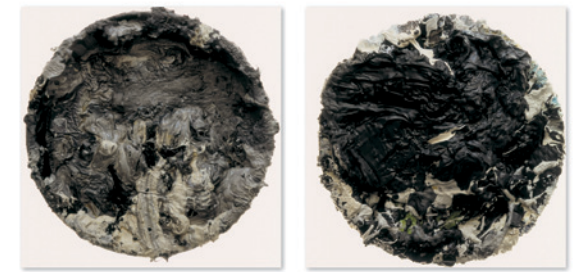
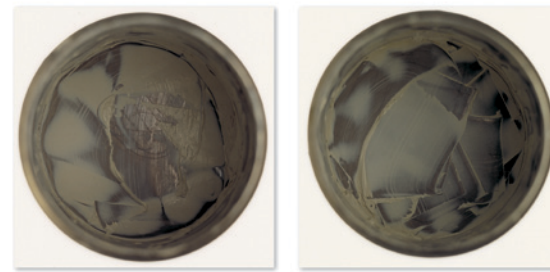
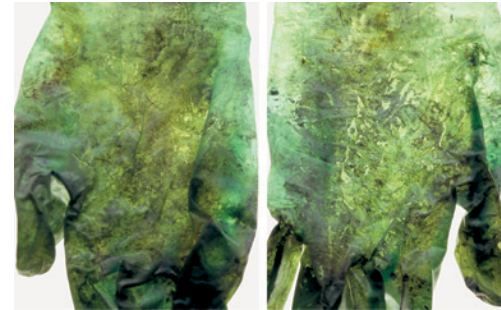
J'applique une succession de couches de peinture à l'huile, empilées par strates, et progressivement, avec un outil, je retire de la peinture. C'est très compliqué, voire impossible de maîtriser le temps de séchage qui peut varier entre deux, trois ou même six jours. Parfois j'y reviens, c'est complètement sec. J'ai perdu quatre jours de boulot. Je jette tout. Bien sûr, ça ne marche qu'une fois sur dix tout ça. J'en détruis beaucoup, mais quand la peinture surgit, elle s'impose et c'est chaque fois un petit miracle.

C'est un geste mécanique, répétitif, mais pourtant il n'y a pas de répétition possible. Je ne sais jamais où ça va. Ça peut devenir très désespérant, je ne suis guidé par rien. Tout repose sur un sentiment. Ça peut vite basculer dans le trop et devenir une peinture matérialiste inintéressante. Si c'est trop décidé, c'est inévitablement faible. Dans le lâcher prise, dans l'anti-geste, il existe un moment où la peinture m'échappe, un équilibre d'où elle surgit. Quand le processus fonctionne, ça se rapproche du féminin. Ça devient très sensuel. Érotique même. Il y a un côté peau qui persiste jusqu'au final, une texture et une lumière qui donnent envie de toucher.

"For 15 years, I've worked only with non-colours, Ivory Black and Titanium White. I could never paint with Veronese Green or Ultramarine Blue. The names alone distress me! This time, I added not grey, but silver. It creates a metallic surface that's quite nice.

"I apply a succession of oil paint layers, stacked up in strata, and then with a tool, I remove some paint, little by little. It's very complicated and even impossible to master the drying time, which can range from two, three to even six days. Sometimes, I return to it and it's completely dry. I've lost four days of work. I throw everything away. Of course, the whole thing only works one out of ten times. I destroy a lot, but when the painting emerges, it asserts itself, and it's a small miracle each time.

"It's a repetitive, mechanical gesture; however, repetition is impossible. I never know where it's going. It can become very discouraging: I'm guided by nothing. Everything depends on a feeling. It can quickly swing into excess and become a Matter painting that's uninteresting. If too many decisions are made, it's inevitably weak. There's a moment in the letting go, in the opposite of gesture, when the painting escapes me, an equilibrium from which it suddenly appears. When the process works, it has something almost feminine. It becomes very sensual. Erotic even. There is an aspect of skin that persists until the end, a texture and light that make you want to touch.





Les croix que l'on voit ici, multipliées dans leurs petits carnets que je fais fabriquer sur mesure, c'est un petit jeu d'histoire de l'art que je me fais avec Malevitch. En recyclant les scotchs qui protègent les bords de mes tableaux, je recrée des carrés noirs et des croix avec ces rebuts, en référence à *Carré noir sur fond blanc* ou *Croix noire sur fond blanc*.

J'ai affiné ma radicalité. Mes dernières œuvres sont moins peintes. Je ne fais pas de compromis. J'évoque la peinture par l'absence de la peinture. De cet effacement surgit l'énergie vitale. Le souffle. La vie. »

×

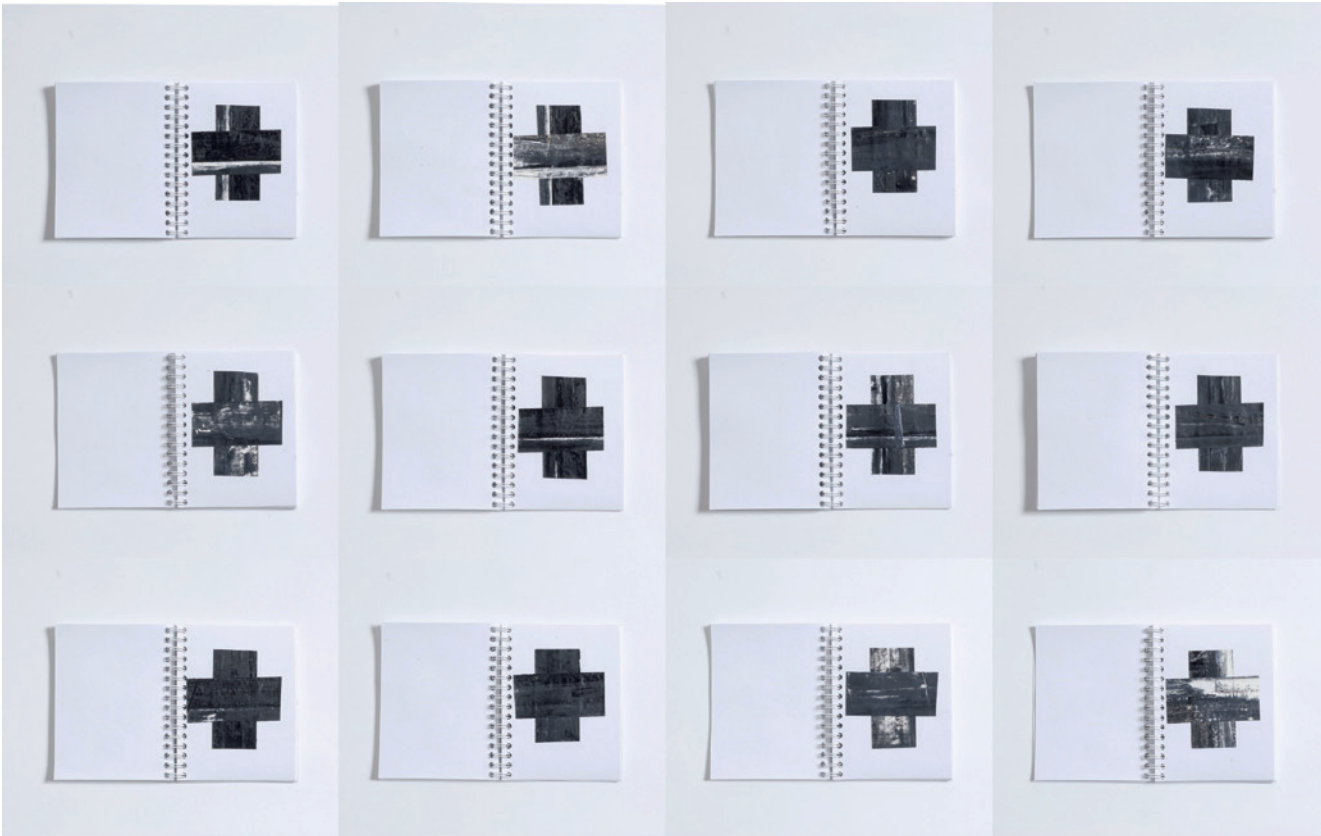
“The countless crosses you see here in their little notebooks, which I had made for me, are a little game on the history of art that I do with Malevich. By recycling the tape that protects the edges of my paintings, I recreate black squares and crosses with these scraps, a nod to *Black Cross on White*, or *Black Square*.

“I've honed my radicalism. My latest works are less painted. I make no compromises. I evoke painting by the absence of painting. This erasing gives rise to vital energy. Breath. Life.”

×

« CE QUI M'AMÈNE À LA PEINTURE, C'EST UNE ÉMOTION ESTHÉTIQUE D'ENFANT. QUAND J'AVAIS 8 OU 10 ANS, JE M'ENNUYAIS TERRIBLEMENT À L'ÉCOLE. À 16 H, QUAND LE MAÎTRE DEMANDAIT QUI VOULAIT EFFACER LE TABLEAU, JE LEVAIS TOUJOURS LE DOIGT. C'EST CE QUE JE FAIS SANS CESSER DEPUIS QUE JE FAIS DE LA PEINTURE. J'EFFACE DE FAÇON RITUELLE ET PRESQUE OBSESSIONNELLE. ET EN EFFAÇANT UN TABLEAU, MALGRÉ MOI, IL Y EN A UN AUTRE QUI REPOUSSE. »

— GILLES TEBOUL



“WHAT BRINGS ME TO PAINTING IS A CHILD'S ESTHETIC EMOTION. WHEN I WAS EIGHT OR TEN, I WAS HORRIBLY BORED AT SCHOOL. AT 4 P.M., WHEN THE TEACHER ASKED WHO WANTED TO ERASE THE BLACKBOARD, I ALWAYS RAISED MY FINGER. IT'S WHAT I'VE BEEN DOING EVER SINCE I STARTED PAINTING. I ERASE, RITUALLY AND ALMOST OBSESSIVELY. AND IN ERASING A PAINTING, IN SPITE OF MYSELF, ANOTHER ONE GROWS BACK.”

— GILLES TEBOUL